

JOHN DOWLAND

[COMPLETE] LACHRIMÆ

MUSICAL HUMORS

JULIEN LÉONARD

NICHOLAS MILNE

MYRIAM RIGNOL

LUCILE BOULANGER

JOSH CHEATHAM

THOMAS DUNFORD

α

MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH



DOWLAND
[COMPLETE] LACHRIMÆ
MUSICALL HUMORS

JOHN DOWLAND (1563-1626) [COMPLETE] LACHRIMÆ

1.	LACHRIMÆ ANTIQUÆ	4'57
2.	THE KING OF DENMARKS GALIARD	2'34
3.	LACHRIMÆ ANTIQUÆ NOVÆ	4'46
4.	SIR JOHN SOUCH HIS GALIARD	1'33
5.	LACHRIMÆ GEMENTES	4'40
6.	M. NICHOLAS GRYFFITH HIS GALIARD	2'02
7.	LACHRIMÆ TRISTES	5'11
8.	M. GILES HOBY HIS GALIARD	1'32
9.	LACHRIMÆ COACTÆ	5'07
10.	THE EARLE OF ESSEX GALIARD	1'29
11.	LACHRIMÆ AMANTIS	5'20
12.	CAPTAIN PIPER HIS GALIARD	1'28
13.	LACHRIMÆ VERÆ	5'25
14.	M. HENRY NOELL HIS GALIARD	1'58
15.	SIR HENRY UMPTONS FUNERALL	5'17
16.	M. BUCTION HIS GALIARD	1'36
17.	M. JOHN LANGTONS PAVAN	4'58
18.	M. THOMAS COLLIER HIS GALIARD WITH TWO TREBLES	1'26
19.	M. GEORGE WHITEHEAD HIS ALMAND	1'36
20.	MISTRESS NICHOLS ALMAND	1'55
21.	SEMPER DOWLAND SEMPER DOLENS	6'35

TOTAL TIME: 70'29

MUSICALL HUMORS

JULIEN LÉONARD VIOLA DA GAMBA

NICHOLAS MILNE VIOLA DA GAMBA

MYRIAM RIGNOL VIOLA DA GAMBA

LUCILE BOULANGER VIOLA DA GAMBA

JOSH CHEATHAM VIOLA DA GAMBA

THOMAS DUNFORD LUTE

Treble viol by Bram Peters (2016)

Treble viol by Bram Peters (2017)

Tenor viol by Pierre Jaquier (1999)

Tenor viol by Bram Peters (2017)

Bass viol by Judith Kraft (2006)

Bass viol anonymous (17th century)

8-course lute by Paul Thomson (2015)

SEMPER DOWLAND, SEMPER COLORES

PAR ELS VANVOLSEM

Londres, avril 1604, les cahiers fraîchement imprimés de ses Lachrimæ sous le bras, John Dowland passe de l'imprimerie de John Windet à sa maison dans la Fetter Lane. Il aurait dû être de retour au Danemark depuis longtemps, mais pour l'instant toutes ses pensées sont tournées vers la nouvelle édition sous son bras, sa dernière œuvre, sa plus ambitieuse à ce jour : un cycle complet de musique instrumentale, 21 danses, honorablement dédié à la princesse Anna de Danemark. Le départ serait pour plus tard, dès que le port ne serait plus gelé. Il voulait d'abord montrer ses partitions à sa femme, qui superviserait la vente ici à Londres lorsqu'il serait de retour à la cour danoise.

En 1604, John Dowland (1563-1626) travaille comme compositeur de cour pour Christian IV, roi du Danemark. L'un des luthistes les plus éminents de l'Angleterre avait quitté son pays natal après avoir été refusé pour le poste vacant de compositeur de la cour élisabéthaine, dix ans plus tôt. Compositeur raffiné et professeur très demandé, Dowland avait rêvé de cette fonction. Convaincu que c'était son dû, il avait pris le rejet comme une défaite personnelle et avait quitté le pays.

On connaît peu de choses sur l'enfance de Dowland : il a commencé à jouer très jeune, a obtenu plusieurs diplômes universitaires et ses voyages l'ont rendu polyglotte. Pour avaler la pilule amère de son refus, il quitte l'Angleterre et voyage en France, à travers l'Allemagne et l'Italie. Après s'être mis au service de diverses cours, c'est finalement la cour du Danemark qui l'a hébergé. Cela ne l'empêchera pas de revenir fréquemment à Londres pour recruter des musiciens, acheter des instruments et publier ses œuvres. Il y a maintenu une maison familiale et sa femme et ses enfants ne semblent jamais l'avoir suivi, ni en voyage, ni au Danemark. Dowland avait tendance à prolonger aussi longtemps que possible ses séjours. Dans la dédicace des *Lachrimæ*, il décrit

avoir voulu quitter Londres à deux reprises pour retourner au Danemark, mais «by contrary windes and frost, I was forst backe againe, and of necessitie compeld to winter here» (par les vents contraires et le gel, j'ai été forcé de revenir, et par nécessité obligé d'hiverner ici).

De la main de ce Dowland qui semble capable de tirer le meilleur parti de toutes adversités, voici donc une magnifique collection d'œuvres purement instrumentales, dont une grande partie baigne dans la mélancolie. Le recueil s'ouvre sur sept danses, sept pavanés sous le titre *Lachrimæ or seven tears* (*Lachrimæ* ou sept larmes). A l'origine danse lente en procession et en temps binaire, la pavane est une danse majestueuse utilisée pour ouvrir un bal de façon cérémonielle.

Dowland a ajouté au titre une inscription latine : «Aut Furit, aut Lachrimat, quem non Fortuna beavit» (rage ou pleure, celui que Fortune n'a pas béni). Sa devise, également le titre d'une des autres pavanés, était *Semper Dowland semper Dolens* (Toujours Dowland, toujours chagrin/deuil). Mais comment cadrer cette tristesse omniprésente en musique ? Dans l'Angleterre des Tudors, la mélancolie n'était pas une maladie, mais une source d'inspiration indispensable et même un état d'esprit socialement accepté, presque à la mode. La mélancolie était associée non seulement à la tristesse, mais aussi au raffinement et à l'intellect, au désir permanent et profondément enraciné d'un amour inaccessible, d'un monde meilleur ou d'un état d'esprit supérieur ; elle faisait partie intégrante de l'art et de la littérature.

Les sept pavanés-*Lachrimæ* de Dowland nous guident à travers les différentes formes de tristesse et de désir. Dowland écrit dans l'introduction que les larmes ne sont pas seulement une expression de tristesse, mais aussi de joie. Il nous conduit de la solitude et du désespoir à l'espoir et à l'amour ; des *Lachrimæ Antiquæ* (larmes anciennes) et des *Lachrimæ Gementes* (larmes gémissantes) aux *Lachrimæ Amantis* et aux *Lachrimæ Veræ* (les larmes d'amour et les larmes vraies et sincères).

Dans ces pavaues, vous entendrez un thème musical (la-sol-fa-mi), tiré de la célèbre chanson *Flow my tears*, traité en contrepoint, différemment dans chacune des danses. Une œuvre purement instrumentale de cette ampleur, basée sur un seul thème, est unique pour l'époque. Bach appliquera le même principe dans *Die Kunst der Fuge*, un siècle et demi plus tard.

En plus des sept pavaues-*Lachrimæ*, *Musicall Humors* propose ici la collection complète des danses publiées en 1604. Les pavaues, gaillardes et allemandes sont regroupées en suites, en petits cycles de danse, chacun avec son propre caractère. Ce caractère est non seulement inspiré par la musique, mais aussi renforcé par la composition changeante du consort. La couleur d'un consort dépend du timbre de chaque instrument, du dessus principal, mais aussi du style de jeu personnel de chaque musicien. Les suites ont été confiées aux musiciens en fonction de la sensibilité de chacun. Cette répartition des voix, changeant de suite en suite (chaque musicien jouant de tous les instruments) crée de la sorte cinq sonorités de consort bien définies. Ainsi Julien Léonard joue le dessus sur la *Lachrimæ Antiquæ* et *Mistress Nichols Almand*, Lucile Boulanger sur la *Lachrimæ Antiquæ Novæ* et *Sir Henry Umptons Funerall*, Myriam Rignol sur les *Lachrimæ Coactæ* et *Veræ*, Nicholas Milne sur les *Lachrimæ Tristes* et *Amantis* et Josh Cheatham sur la *Lachrimæ Gementes* et *M. John Langtons Pavan*.

Tout comme Dowland a joué avec le thème de la mélancolie et avec la symbolique des larmes, les musiciens de *Musicall Humors* jouent avec les possibilités sonores de leur consort. Autant la musique que la partition les y invitent. La disposition des voix dans le manuscrit de 1604 est particulière : une voix est notée en bas de la page, lisible normalement, une voix en haut de la page, à lire à l'envers, et une au milieu, à lire de côté. L'objectif de cette mise en page est de faciliter la réunion des musiciens autour d'une table et de faire sonner ses danses entre amis ou dans un cadre privé pour un humble nombre d'invités. Acceptez cette invitation et profitez avec un sourire et une larme de ce que *Musicall Humors* et Dowland vous servent.

MUSICALL HUMORS

MUSICALL HUMORS EST CRÉÉ EN 2005 À L'INITIATIVE DU VIOLISTE JULIEN LÉONARD AVEC LA COMPLICITÉ DU CLAVECINISTE FRANÇOIS GUERRIER, DU VIOLONISTE GABRIEL GROSBARD ET DU LUTHISTE THOMAS DUNFORD, AVEC COMME INTENTION DE SE CONSACRER AU RÉPERTOIRE POUR VIOLE DE GAMBE, TANT EN SOLISTE, QU'EN ENSEMBLE ET EN CONSORT.

APRÈS S'ÊTRE CENTRÉ SUR LES ŒUVRES DE JENKINS, HUME, BUXTEHUDE, LECLAIR, MARAIS OU ENCORE TELEMANN, JULIEN LÉONARD SE TOURNE VERS CELLE DE FORQUERAY. UNE COLLABORATION DÉBUTE AVEC LE LABEL MUSO QUI SE CONCRÉTISE EN 2009 AVEC UN PREMIER DISQUE CONSACRÉ AUX SUITES DE VIOLES DE FORQUERAY. ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE, LE DISQUE FAIT TOUJOURS RÉFÉRENCE.

EN 2010, UN PROJET DE CONSORT SONGS AVEC LA SOPRANO EUGÉNIE WARNIER MARQUE LA NAISSANCE DU CONSORT AVEC LES VIOLISTES NICHOLAS MILNE, MYRIAM RIGNOL, LUCILE BOULANGER ET JOSH CHEATHAM. CE PROGRAMME, *INFERNUM IN PARADISE*, SERA ENREGISTRÉ L'ANNÉE SUIVANTE ; ÉGALEMENT SALUÉ PAR LA CRITIQUE, IL FERA L'OBJET D'UNE TOURNÉE AUX PAYS-BAS ET EN BELGIQUE, NOTAMMENT AU FESTIVAL D'UTRECHT ET AU CONCERTGEBOUW DE BRUGES.

CE CONSORT DE VIOLE, BIEN QUE PENSÉ PAR JULIEN LÉONARD, SE DIFFÉRENCIE PAR L'ABSENCE DE DIRECTEUR ARTISTIQUE ET FONCTIONNE À LA MANIÈRE D'UN COLLECTIF, DANS LE PLAISIR ET LA RICHESSE DE L'ALTÉRITÉ. CHAQUE MUSICIEN S'IMPLIQUE DANS LES CHOIX ET LES RECHERCHES ARTISTIQUES, CHACUN JOUE DE TOUS LES INSTRUMENTS DU CONSORT. IL EN RÉSULTE UNE FANTASTIQUE VARIÉTÉ DE TIMBRES, DE PHRASÉS, D'ARTICULATIONS, DE NUANCES ET UN RÉEL PLAISIR DANS LE TRAVAIL ET SUR SCÈNE.

CE NOUVEAU DISQUE DES *LACHRIMÆ* DE DOWLAND, AVEC THOMAS DUNFORD AU LUTH, EST À L'IMAGE DE CETTE PARTICULARITÉ, LES CHANGEMENTS D'INSTRUMENTS ENTRE LES MUSICIENS DU CONSORT CRÉENT DAVANTAGE DE CONTRASTE ; SI TOUTES LES VOIX SONT ÉGALES DANS LE CONSORT, LA PRATIQUE IMPLIQUE QUE LA PERSONNE TENANT LA PARTIE DU DESSUS INFLUENCE BEAUCOUP LA COULEUR GÉNÉRALE DE L'ENSEMBLE.

MUSICALL HUMORS, C'EST CINQ CONSORTS EN UN !

SEMPER DOWLAND, SEMPER COLORES

BY ELS VANVOLSEM

London, April 1604, the freshly printed notebooks of his Lachrimæ under his arm, John Dowland walks from John Windet's printing press to his house in Fetter Lane. He should have been back in Denmark a long time ago, but for now all his thoughts are with the new edition under his arm, his latest and most ambitious work: a complete cycle of instrumental music, 21 dances, honorably dedicated to Princess Anna of Denmark. The departure had to wait, at least until the port was no longer frozen. Now all he wanted was to show his brand new scores to his wife, who would oversee the London sales when he returned to his duties at the Danish court.

In 1604 John Dowland (1563-1626) worked as court composer for Christian IV, King of Denmark. One of England's most eminent lutenists had left his native country after having been refused a position at the Elizabethan court ten years earlier. Refined composer and teacher in great demand, Dowland had dreamed of a court position and was convinced it was his due. He felt the rejection as a personal defeat and left the country.

Little is known about Dowland's childhood: he started playing the lute at an early age, earned several college degrees and turned polyglot through his travels. To swallow the bitter pill of rejection, he traveled to France, through Germany and Italy. After playing at various courts, it was the Danish court that welcomed him. This did not prevent him from frequently returning to London to recruit musicians, buy instruments and publish his works. He maintained a family home there and his wife and children never seem to have followed him, neither on his travels, nor to Denmark. Dowland tended to extend his stays as long as acceptable. In the *Lachrimæ* dedication, he describes how he wanted to leave London twice to return to Denmark, but "by contrary windes and frost, I was forst backe againe, and of necessitie compeld to winter here".

From the hand of this Dowland, who seems so capable of making the most of any adversity, here is a magnificent collection of purely instrumental works, much of which is steeped in melancholy. The collection opens with seven dances, seven pavaues under the title *Lachrimæ or seven tears*. The pavane is originally a slow dance in procession and in binary time, a majestic dance used to open a ball ceremonially.

Dowland added to the title a Latin inscription: “Aut Furit, aut Lachrimat, quem non Fortuna beavit” (Rages or weeps, he whom Fortune has not blessed). His motto, also the title of one of the other pavaues, was *Semper Dowland semper Dolens* (Always Dowland, always grief/mourning). How to frame this omnipresent sadness? In Tudor England, melancholy was not a disease, but an indispensable source of inspiration and even a socially accepted, almost fashionable state of mind. Melancholy was associated not only with sadness, but also with refinement and intellect, with the permanent and deeply rooted desire for an unreachable love, a better world or a higher state of being, as an integral part of art and literature.

Dowland’s seven *Lachrimæ* pavaues guide us through different forms of sadness and desire. He wrote in the introduction that tears are not only an expression of sadness, but also of joy. It leads us from loneliness and despair to hope and love, from *Lachrimæ Antiquæ* (ancient tears) and *Lachrimæ Gementes* (moaning tears) to *Lachrimæ Amantis* and *Lachrimæ Veræ* (tears of love and true tears).

In these pavaues, you will hear a musical theme (A-G-F-E), taken from the famous song *Flow my tears*, treated in counterpoint, differently in each of the dances. A purely instrumental work of this magnitude, based on a single theme, was unique. Bach will apply the same principle in *Die Kunst der Fuge*, a century and a half later.

Musical Humors offers you, in addition to the seven *Lachrimæ* pavaues, the complete collection of dances published in 1604. The pavaues, galliards and allemandes are grouped together

in suites, in small dance cycles, each with its own character. Their characters are not only inspired by the music, but also reinforced by the changing composition of the consort. The color of a consort depends on the timbre of each instrument and on the leading *dessus* (the treble instrument of the viola da gamba family), but also on the personal playing style of each musician. The suites were entrusted to the musicians according to the sensitivity of each. This distribution of voices, changing from suite to suite (each musician playing all the instruments) creates five well-defined consort sounds. Thus Julien Léonard plays the top on the *Lachrimæ Antiquæ* and *Mistress Nichols Almand*, Lucile Boulanger on the *Lachrimæ Antiquæ Novæ* and *Sir Henry Umptons Funerall*, Myriam Rignol on the *Lachrimæ Coactæ et Veræ*, Nicholas Milne on the *Lachrimæ Tristes et Amantis* and Josh Cheatham on the *Lachrimæ Gementes* and *M. John Langtons Pavan*.

As Dowland played with the theme of melancholy and with the symbolism of tears, the musicians of *Musicall Humors* play with the colors of their consort. Both the music and the score invite them to do so. The arrangement of the voices in the 1604 print is particular: one voice is noted at the bottom of the page, readable normally, one voice at the top of the page, to be read upside down, and one in the middle, to be read from the side. The purpose of this layout is to make it easier for musicians to get together around a table and ring out their dances with friends or in a private setting for a small number of guests. Accept their invitation and enjoy with a smile and a tear what *Musicall Humors* and Dowland serve you.

MUSICALL HUMORS

MUSICALL HUMORS WAS FOUNDED IN 2005 ON THE INITIATIVE OF THE VIOL PLAYER JULIEN LÉONARD WITH THE COLLABORATION OF THE HARPSICHORDIST FRANÇOIS GUERRIER, THE VIOLINIST GABRIEL GROSBARD AND THE LUTE PLAYER THOMAS DUNFORD, ITS AIM BEING TO CULTIVATE THE REPERTORY FOR VIOLA DA GAMBA, EITHER AS A SOLOIST OR IN AN ENSEMBLE OR CONSORT.

AFTER FOCUSING ON THE WORKS OF JENKINS, HUME, BUXTEHUDE, LECLAIR, MARAIS AND TELEMANN, JULIEN LÉONARD TURNED TO THE WORKS OF FORQUERAY. A COLLABORATION BEGAN WITH THE LABEL MUSO IN 2009 AND A FIRST DISC WAS RELEASED DEVOTED TO FORQUERAY'S SUITES FOR VIOLS. HAILED BY THE PRESS, THE DISC IS STILL A REFERENCE.

IN 2010 A PROJECT OF CONSORT SONGS WITH THE SOPRANO EUGÉNIE WARNIER MARKED THE BIRTH OF THE CONSORT WITH THE VIOL PLAYERS NICHOLAS MILNE, MYRIAM RIGNOL, LUCILE BOULANGER AND JOSH CHEATHAM. THIS PROGRAMME, *INFERNUM IN PARADISE*, WAS RECORDED THE FOLLOWING YEAR; ALSO HAILED BY THE PRESS, IT WAS THE FOCUS FOR A TOUR OF THE NETHERLANDS AND BELGIUM, NOTABLY AT THE FESTIVAL OF UTRECHT AND THE CONCERTGEBOUW OF BRUGES.

THIS CONSORT OF VIOLS, THOUGH CONCEIVED BY JULIEN LÉONARD, DIFFERS THROUGH THE ABSENCE OF AN ARTISTIC DIRECTOR; IT FUNCTIONS AS A COLLECTIVE, FOR THE PLEASURE AND THE DIVERSITY OF OTHERNESS. EACH MUSICIAN IS INVOLVED IN THE CHOICES AND IN THE ARTISTIC RESEARCH, EACH PLAYING ALL THE INSTRUMENTS IN THE CONSORT. THE RESULT IS A FANTASTIC VARIETY OF TONE-COLOURS, OF PHRASING, OF ARTICULATION, OF DYNAMICS AND A GENUINE PLEASURE IN THE WORK AND ON THE STAGE.

THIS NEW DISC OF DOWLAND'S *LACHRIMÆ*, WITH THOMAS DUNFORD ON THE LUTE, IS EMBLEMATIC OF THIS PARTICULARITY, THE CHANGES OF INSTRUMENT BETWEEN THE MUSICIANS OF THE CONSORT PRODUCING AN INCREASE OF CONTRAST; IF ALL THE VOICES ARE EQUAL IN THE CONSORT, THIS MEANS THAT THE PERSON PLAYING THE 'DESSUS' PART WILL GREATLY INFLUENCE THE ENSEMBLE'S OVERALL COLOUR.

MUSICALL HUMORS IS FIVE CONSORTS IN ONE!

SEMPER DOWLAND, SEMPER COLORES ELS VANVOLSEM

London, April 1604 – mit den frisch gedruckten Heften seiner Lachrimæ unter dem Arm schreitet John Dowland von John Windets Druckerei zu sich nach Hause an der Fetter Lane. Längstens sollte er wieder in Dänemark sein, doch all seine Gedanken sind derzeit bei der neuen Ausgabe, die er bei sich trägt, sein jüngstes und ambitioniertestes Werk: ein kompletter Zyklus instrumentaler Musik mit 21 Tänzen, ehrenvoll Prinzessin Anna von Dänemark gewidmet. Die Abreise muss warten, zumindest bis der Hafen eisfrei ist. Gegenwärtig wünscht er nur, seine brandneue Partitur seiner Frau zu zeigen, die den Londoner Verkauf beaufsichtigen soll, sobald er seine Pflicht am dänischen Hof erneut übernimmt.

Im Jahr 1604 arbeitete John Dowland (1563-1626) als Hofkomponist für König Christian IV. von Dänemark. Als einer von Englands prominentesten Lautenisten verließ er seine Heimat, nachdem ihm zehn Jahre zuvor ein Posten am Hofe von Königin Elisabeth I. verweigert wurde. Dowland, ein begnadeter Komponist und äußerst gefragter Lehrer, träumte von einer Hofanstellung. In der Überzeugung, dass diese ihm gebührte, empfand er die Ablehnung als eine persönliche Niederlage und verließ das Land.

Über Dowlands Kindheit ist kaum etwas bekannt. Er spielte Laute von jungem Alter an, erlangte mehrere Schulabschlüsse und erlernte im Zuge seiner Reisen verschiedene Sprachen. Er bereiste Frankreich, Deutschland und Italien, um die bittere Pille der Ablehnung zu schlucken. Nach Auftritten vor mehreren Höfen wurde er am dänischen Hof aufgenommen. Dies hinderte ihn jedoch nicht, des Öfteren nach London zurückzureisen, wo er Musiker anwarb, Instrumente einkaufte und seine Werke veröffentlichte. Dort hielt er eine Familienwohnung, und alles deutet darauf hin, dass seine Frau und Kinder ihm niemals auf seine Reisen oder nach Dänemark begleiteten. Dowland neigte zur weitestmöglichen Verlängerung seiner Auslandsaufenthalte. In

der Widmung zu *Lachrimæ* schildert er, wie er zweimal sehnlichst versucht hatte, aus London nach Dänemark zurückzukehren, doch „by contrary windes and frost, I was forst backe againe, and of necessitie compeld to winter here“ (Gegenwinde und Frost zwangen mich zurück, so dass ich hier überwintern musste).

Von der Hand dieses Dowland, der angeblich das Beste aus jeder Widrigkeit machen konnte, liegt hier eine großartige Sammlung rein instrumentaler Werke vor, von denen ein Großteil in Wehmut schwelgt. Die Reihe wird von sieben Tänzen eingeleitet – sieben Pavanen mit dem Titel *Lachrimæ or seven teares* (Lachrimæ oder sieben Tränen). Die Pavane war ursprünglich ein langsamer prozessionsartiger Tanz in geradem Takt, der mit seinem majestätischen Rhythmus als zeremonielle Balleröffnung diente.

Dowland fügte dem Titel eine lateinische Inschrift hinzu: „Aut Furit, aut Lachrimat, quem non Fortuna beavit“ (Es erzürnt oder weint, wen das Glück nicht gesegnet hat). Sein Motto, wie auch der Titel einer anderen Pavane, lautete *Semper Dowland semper Dolens* (Immer Dowland, immer Schmerz). Wie ist diese allgegenwärtige Traurigkeit einzuordnen? Im England der Tudor-Zeit galt Wehmut nicht als Krankheit, sondern als unabdingbare Inspirationsquelle, ja sogar als gesellschaftlich akzeptierter, fast modischer Gemütszustand. Wehmut war nicht nur mit Traurigkeit verbunden, sondern auch mit Kultiviertheit und Intellekt, mit dem ständigen, tief verwurzelten Wunsch nach einer unerreichbaren Liebe, einer besseren Welt oder einem höheren Daseinszustand, als Bestandteil von Kunst und Literatur.

Dowlands sieben *Lachrimæ*-Pavanen begleiten durch verschiedene Formen von Traurigkeit und Begehren. In der Einleitung schreibt er, dass die Tränen nicht nur Ausdruck von Traurigkeit, sondern auch von Freude seien. Sie führen uns von Einsamkeit und Verzweiflung zu Hoffnung und Liebe, von *Lachrimæ Antiquæ* (alten Tränen) und *Lachrimæ Gementes* (wehklagenden Tränen) zu *Lachrimæ Amantis* (Tränen der Liebe) und *Lachrimæ Veræ* (wahren Tränen).

Diese Pavanen beinhalten ein musikalisches Thema (A-G-F-E) aus dem bekannten kontrapunktierten Lied *Flow my tears* in jeweils unterschiedlicher Weise. Ein rein instrumentales Werk solchen Ausmaßes auf der Grundlage eines einzigen Themas war seinerzeit einzigartig. Eineinhalb Jahrhunderte später wandte Bach das gleiche Prinzip in der *Kunst der Fuge* an.

Zusätzlich zu den sieben *Lachrimæ*-Pavanen bietet *Musicall Humors* die vollständige 1604 veröffentlichte Tanzsammlung. Pavanen, Gaillarden und Allemanden werden hier in Suiten zusammengefügt und bilden kleine Tanzreihen mit einem jeweils eigenen Charakter. Dieser ist nicht nur durch die Musik inspiriert, sondern wird auch durch die wechselnde Zusammensetzung des Consorts verstärkt. Die Klangfarbe eines Consorts hängt vom Timbre eines jeden Instruments sowie des führenden *Dessus* (Sopraninstrument aus der Gambenfamilie), aber auch vom persönlichen Spielstil eines jeden Musikers ab. Die Suiten wurden den Spielern je nach deren jeweiligem Feingefühl anvertraut. Diese je nach Suite abwechselnde Aufteilung der Stimmen (jeder Musiker spielt alle Instrumente) erzeugt fünf wohldefinierte Consort-Klänge. So übernimmt Julien Léonard die hohe Stimme bei *Lachrimæ Antiquæ* und *Mistress Nichols Almand*, Lucile Boulanger bei *Lachrimæ Antiquæ Novæ* und *Sir Henry Umptons Funerall*, Myriam Rignol bei *Lachrimæ Coactæ* und *Veræ*, Nicholas Milne bei *Lachrimæ Tristes* und *Amantis* sowie Josh Cheatham bei *Lachrimæ Gementes* und *M. John Langtons Pavan*.

So wie Dowland mit dem Thema der Wehmut und der Symbolik der Tränen spielte, so spielen auch die Mitglieder von *Musicall Humors* mit den Klangfarben ihres Consorts. Sowohl Musik als auch Partitur laden dazu ein. Die schriftliche Anordnung in der Ausgabe von 1604 ist besonders: Eine Stimme ist im unteren Seitenteil notiert normal lesbar, eine weitere steht kopfüber im oberen Teil und eine dritte ist seitlich im Mittelteil eingefügt. Ziel dieser Seitengestaltung war es, den Musikern zu ermöglichen, sich um einen Tisch zu versammeln und ihre Tänze unter Freunden oder im privaten Rahmen für eine bescheidene Gästezahl aufzuführen. Lassen Sie sich einladen und genießen Sie mit einem lachenden und einem weinenden Auge, was *Musicall Humors* und Dowland Ihnen zu bieten haben!

MUSICALL HUMORS

MUSICALL HUMORS ENTSTAND IM JAHR 2005 AUF BETREIBEN DES GAMBISTEN JULIEN LÉONARD GEMEINSAM MIT DEM CEMBALISTEN FRANÇOIS GUERRIER, DEM VIOLINISTEN GABRIEL GROSBARD UND DEM LAUTENISTEN THOMAS DUNFORD, UM SICH DEM GAMBENREPERTOIRE SOWOHL SOLO ALS AUCH IM ENSEMBLE BZW. CONSORT ZU WIDMEN.

NACH DEM SCHWERPUNKT AUF MUSIK VON JENKINS, HUME, BUXTEHUDE, LECLAIR, MARAIS UND TELEMANN WANDTE SICH JULIEN LÉONARD DEM WERK VON FORQUERAY ZU. SO ENTSTAND EINE ZUSAMMENARBEIT MIT DEM LABEL MUSO, DIE 2009 IM ERSTEN ALBUM MIT DEN GAMBENSUITEN VON FORQUERAY MÜNDETE. DIESES WURDE VON DER KRITIK GEFEIERT UND IST HEUTE NOCH EIN STANDARDWERK.

IM JAHR 2010 ENTSTAND AUF DER GRUNDLAGE EINES PROJEKTS ÜBER ENGLISCHE CONSORT SONGS MIT DER SOPRANISTIN EUGÉNIE WARNIER DAS CONSORT MIT DEN GAMBISTEN NICHOLAS MILNE, MYRIAM RIGNOL, LUCILE BOULANGER UND JOSH CHEATHAM. DAS ENTSPRECHENDE PROGRAMM *INFERNUM IN PARADISE* WURDE IM FOLGEJAHR EINGESPIELT. NACH EINER EBENSO FREUNDLICHEN AUFNAHME DURCH DIE KRITIK WURDE ES IM FESTIVAL IN UTRECHT SOWIE IM CONCERTGEBOUW BRÜGGE AUFGEFÜHRT.

TROTZ JULIEN LÉONARDS URHEBERSCHAFT ZEICHNET SICH DIESES GAMBEN-CONSORT DURCH DAS FEHLEN EINES KÜNSTLERISCHEN LEITERS AUS. ES FUNKTIONIERT ALS KOLLEKTIV, DAS DIE FREUDE UND REICHHALTIGKEIT DER ANDERSARTIGKEIT FEIERT. JEDER MUSIKER BETEILIGT SICH AN DER KÜNSTLERISCHEN AUSWAHL UND RECHERCHE, JEDER SPIELT ALLE INSTRUMENTE IM CONSORT. DARAUS ERGIBT SICH EINE WUNDERBARE VIELFALT AN KLÄNGEN, PHRASIERUNGEN, ARTIKULIERUNGEN UND NUANCEN SOWIE EINE WAHRE FREUDE AN DER ARBEIT UND AUF DER BÜHNE.

DIESES NEUE ALBUM DER *LACHRIMÆ* VON DOWLAND MIT THOMAS DUNFORD AN DER LAUTE TRÄGT DIESER EINZIGARTIGKEIT RECHNUNG. DIE INSTRUMENTENWECHSEL UNTER DEN MUSIKERN DES CONSORT SORGEN FÜR KONTRAST. SIND ALLE STIMMEN IM CONSORT GLEICHWERTIG, SO BEEINFLUSST IN DER PRAXIS DER MUSIKER, DER DIE OBERE STIMME FÜHRT, DIE ALLGEMEINE KLANGFARBE DES ENSEMBLES MASSGEBLICH.

MUSICALL HUMORS – FÜNF CONSORTS IN EINEM!

MUSICALL HUMORS REMERCIENT FRANCIS MILLARET (MAIRE DE CONDAT-SUR-TRINCOU)
ET L'ÉQUIPE MUNICIPALE POUR LE PRÊT DE L'ÉGLISE, AINSI QUE CATHERINE DUVAL
POUR LE PRÊT DU MANOIR DE PUYMARTEAU.
À DANIELLE ALPERS.

RECORDED FROM 15 TO 18 OCTOBER 2018 AT THE CHURCH OF CONDAT-SUR-TRINCOU (FRANCE)

ALINE BLONDIAU RECORDING PRODUCER, RECORDING, EDITING, MIXING AND MASTERING

JEREMY DRAKE ENGLISH TRANSLATION

GILBERT BOFILL GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAUDE MONET, *NYMPHÉAS AVEC RAMEAUX DE SAULE*, MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES, GIVERNY

© PARIS, LYCÉE CLAUDE-MONET / PHOTO: JEAN-CHARLES LOUISET COVER IMAGE

D.R. INSIDE PHOTO (P.2)

FACSIMILE JOHN DOWLAND, *LACHRIMÆ OR SEAVEN TEARES*, MANCHESTER,

HENRY WATSON MUSIC LIBRARY INSIDE DIGIPAK

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 944

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2023

